

Retour sur Balade Aveyron-Lozère



Après une agréable soirée passée chez Roselyne et Georges, notre périple en terre Rouergate s'annonçait particulièrement compliqué. En effet, les oracles de la pythie météorologiste nous promettaient les foudres célestes tout au long du parcours.

Eh bien, est-ce dû au dévouement du rédacteur des présentes qui avait courageusement troqué son anglaise contre une allemande moins hydrophile afin de conjurer le mauvais sort, à Hippie le chien mascotte de Catherine et Dominique qui nous accompagnait, ou à la protection de St Benoît et Ste Foy ? Nul ne le sait, mais Zeus dans sa grande clémence nous a permis de circuler sans encombre durant trois jours, évitant les gros orages de pluie et de grêle qui ont encerclé quotidiennement nos 9 équipages venus de l'Aude, des Bouches du Rhône, du Gard, de l'Hérault et du Var.

Démonstration !

JOUR 1

Partis de Montpellier, après une heure de route (et une pause-café), nous attaquons les monts verdoyants de l'Espinouse pour atteindre Sylvanes. Terre de production oblige, le déjeuner nous permet de déguster pas moins de 7 variétés de fromage de Roquefort.

Excellente "mise en bouche" pour nous plonger dans le terroir local avant la visite de l'Abbaye cistercienne.

Elle est construite au XII^{ème} siècle par le seigneur Pons de l'Héras qui rattache son monastère à l'ordre de Cîteaux et intègre les règles strictes de St Benoît selon la formule « *ora et labora* » (prière et travail). Faut dire que le bougre avait intérêt à rechercher quelques indulgences, après une vie bien remplie de brigandage et de rapines.



L'absence de décoration des bâtiments conventuels traduit bien l'austérité de l'esprit cistercien. En revanche, l'Abbaye construite durant une centaine d'années retrace l'évolution de l'architecture entre roman et gothique.

Ayant connu des fortunes diverses (jalousies, croisades, Guerre de cent ans, Révolution), l'Abbaye constitue aujourd'hui un point fort du tourisme culturel du sud Aveyron.

Reprise de la route dans les collines fleuries du sud Aveyron pour atteindre le Château de Fontanges pour l'étape du soir. Erigé en 1564 sur des fondations du 13^{ème} siècle, il conserve ses armoiries, boiseries et tapisseries, ainsi qu'un plafond à la française dans la salle du restaurant.

Apéritif sur la terrasse et dîner avec vue sur Rodez et sa cathédrale en dégustant un délicieux grenadin de veau (issu d'un élevage local bien entendu) cuit à basse température. L'healeyiste roule anglais mais mange français, c'est bien connu...



JOUR 2

Samedi matin, visite du musée Soulages de Rodez. Alors là, si vous aimez le figuratif, le fauvisme ou les couleurs saturées, attendez-vous à un choc émotionnel !

Pierre Soulages, après quelques hésitations, ne connaissait en effet qu'une couleur : le noir, probablement par soucis d'économie (il n'était pas aveyronnais pour rien...). Utilisant plus facilement la taloche que le pinceau à retouche (à l'évidence, une vocation de façadier refoulée), il travaillait essentiellement sur la consistance et les nuances de la matière pour créer le concept d'outrenoir qui a fait sa réputation et son succès.

Pourtant, le bonhomme avait cinq lourds handicaps à surmonter dans le milieu culturel. Jugez plutôt : ruthénois de naissance (ce n'est pas une maladie, mais quand même...), hétérosexuel affiché, monogame chronique (80 ans de vie commune avec sa femme Colette tout de même), passionné de rugby (notamment des All Blacks bien sûr) et peintre monochrome...



Eh bien, balayant brillamment ces difficultés, Soulages est devenu le peintre français le plus cher de son vivant, avec un tableau vendu plus de 20 millions de dollars à New-York en 2021, quelques mois à peine avant son décès.

Personnellement, je pense que la Jaguar MK2 de 1961 qu'il a conservée durant 37 ans a largement favorisé sa reconnaissance internationale...

Le musée à l'architecture très épurée mérite à lui seul une visite, et je dois confesser avoir été heureusement surpris par l'exposition et les commentaires de notre guide.

Nous quittons Rodez en fin de matinée par une magnifique route qui serpente dans la campagne sous l'admiration des vaches et des moutons qui apprécient comme il se doit notre caravane. Et nous voici arrivés à Conques.

« *Je ne m'attendais pas à trouver tant de richesses dans un pareil désert* » écrivait Prosper Mérimée. Le village fait partie des plus beaux de France. L'abbaye et le pont sur le Dourdou sont classés au patrimoine mondial de l'humanité.

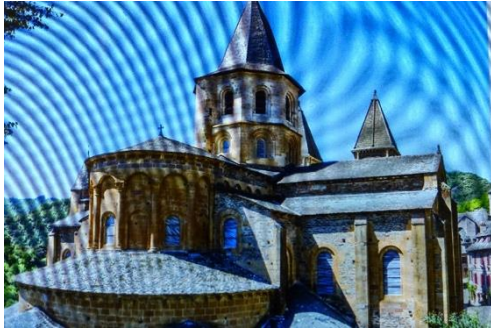


Il est vrai que le site est saisissant de sérénité et de beauté malgré les nombreux pèlerins et visiteurs qui déambulent dans les ruelles.

Heureusement, l'office de tourisme nous avait aimablement autorisés à mettre nos carrosses dans le bourg, ce qui constitue un grand privilège eu égard aux difficultés de stationnement.

Nous avons donc pu parfumer comme il se devait les piétons et touristes attablés à notre passage... Saucisse légumes pour le déjeuner, puis visite guidée.





L'abbatiale du 11ème siècle (aujourd'hui prieuré des Prémontrés) doit sa notoriété à la 'translation furtive' (autrement dit, le vol) des reliques de Ste Foy par un moine de Conques qui les avait mutées en catimini depuis Agen.

Mais c'était un pieu larcin, il est donc pardonné depuis longtemps. Inattendue l'histoire de ces Abbayes non ?

Le tympan fort de 124 personnages est une allégorie sur le jugement dernier qui constitue l'une des œuvres fondamentales de la sculpture romane dont l'état de conservation est étonnant.

A l'intérieur, 250 hauts-reliefs composent une vraie bande dessinée médiévale. Et bien évidemment, trônent en majesté les 104 vitraux de Pierre Soulages, nés dans la douleur après huit ans de travail, des centaines d'essais de verres et une obstination sans faille pour surmonter les changements politiques et les réticences diverses (nous sommes en France ne l'oublions pas...). Ils sont aujourd'hui considérés comme un vrai chef d'œuvre.



Afin de retrouver la pureté originelle des ouvertures romanes, Soulages travaille sur la transparence du blanc (des moments d'égarement de l'artiste sans doute) et la polychromie naturelle du lieu, pour donner une grande variété de nuances tout au long de la journée. Vous ne me croyez pas? Allez donc vérifier in situ, en vous asseyant dans la nef depuis les laudes jusqu'aux complies, ça vous apprendra à mettre en doute mon propos...

Au fait, Soulages vous aimez? Que ce soit oui ou non, sûr que la seule évocation de son nom vous permettra d'animer les conversations de fin de repas.

Nous terminons la visite dans l'ancien réfectoire par la visite du Trésor de Ste Foy, qui constitue la plus complète collection d'orfèvrerie religieuse française s'étalant du 9ème au 16ème siècle, dont la préservation est due à la vigilance et l'honnêteté des paysans qui cachaient le trésor en cas de danger et le rapportaient ensuite dans l'abbaye.

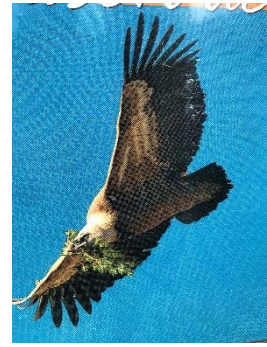
Nous quittons Conques par des routes étroites et très sinueuses pour arriver à notre hôtel après l'incontournable visite du 'trou de Bozouls' cirque naturel de 400m de large et 100m de profondeur, creusé dans les calcaires du causse Comtal par le Dourdou, qui s'écoule également à Conques.

Etape gastronomique bienvenue à la Route d'argent, chez un jeune chef promis à un bel avenir.



JOUR 3

Après une nuit de repos bien méritée, nous repartons vers les gorges du Tarn et les gorges de la Jonte classées grand site de France. Nous contournons rapidement Laissac célèbre pour son important marché aux bestiaux afin d'éviter tout risque de confusion (on n'est jamais trop prudent...). Et en guise de mise en appétit nous visitons la maison des vautours pour apercevoir les volatiles. Les vautours vous connaissez : 2,80 mètres d'envergure pour les plus grands et ripailles avec des cadavres en putréfaction (miam, miam...).



Vous les avez aussi vus à l'entrée des villages de l'ouest américain dans les BD de "Lucky Luke".

Chassés puis réintroduits à la fin du 20ème siècle, ils sont aujourd'hui les équarrisseurs des grands causses. Vivant en groupe, ils volent majestueusement au-dessus des falaises au flanc desquelles ils établissent leurs nids. Dotés d'une excellente vision ils sont capables de repérer un lapin à plus de 2km. Pas bon client pour les opticiens le vautour ! Plus de 900 couples ont élu domicile dans les causses, majoritairement des vautours fauves.

Nous arrivons ensuite au Château d'Ayres, ultime étape déjeuner de notre parcours, ancien monastère Bénédictin au sein du causse noir devenu résidence seigneuriale. Nous avons le privilège d'être reçus et servis par le propriétaire François de Montjoux qui nous a conté l'historique de sa magnifique demeure durant l'apéritif. Repas aux chandelles dans une ambiance et un décor hors du temps en dégustant un pavé de race Aubrac accompagné de l'incontournable aligot. A la demande de notre charmant hôte, photo souvenir de quelques voitures devant le château sous la pluie... Zeus aurait-il décidé de nous châtier ? Que nenni !

Nous repartons hésitants en direction du Mont Aigoual après avoir dit au revoir aux healeyistes les plus éloignés, route de retour oblige. Et là, nouveau miracle: le ciel s'éclaircit, le soleil apparaît et les noirs nuages menaçants s'éloignent peu à peu.

Nous pouvons ainsi profiter de la beauté de la vue sur 360°(certes un peu limitée vers le nord) sans risquer d'être emportés par les vents qui peuvent atteindre 250 Km heure dans cette station météo, dernière habitée en France.

Retour en fin d'après-midi vers Montpellier après une balade de plus de 500 Km, sans pluie et sans incidents sur les voitures. Quand je vous disais que nous étions sous la protection des divinités.

Un grand merci à tous les participants malgré un timing serré, la discipline collective et la bonne humeur de chacun nous ont permis de passer trois jours extrêmement riches en beaux paysages, patrimoine culturel, gastronomie et convivialité. Que du bonheur !

Adessias,

Jean-Paul Nougaret.

